



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2016

Modernist Revolutions: American Poetry and the Paradigm of the New

Frédéric Dumas, *Mark Twain : Tourisme et vanité*

Stéphanie Carrez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/7986>

DOI : [10.4000/transatlantica.7986](https://doi.org/10.4000/transatlantica.7986)

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Stéphanie Carrez, « Frédéric Dumas, *Mark Twain : Tourisme et vanité* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 08 février 2017, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/7986> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.7986>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Frédéric Dumas, *Mark Twain : Tourisme et vanité*

Stéphanie Carrez

RÉFÉRENCE

Dumas, Frédéric, *Mark Twain : Tourisme et vanité*, Grenoble : ELLUG, 2015, 348 pages, ISBN : 978-2-84310-301-8, € 25,00.

- 1 Samuel L. Clemens aimait à raconter que son pseudonyme, Mark Twain, faisait référence à une expression utilisée par les pilotes sur le Mississippi qui désignait la profondeur suffisante pour naviguer en toute sécurité. Il n'en reste pas moins que ce choix inscrit au cœur du nom de plume de l'écrivain une identité duelle, instable et problématique. Dans l'introduction de l'ouvrage intitulé *Mark Twain. Tourisme et vanité*, Frédéric Dumas rappelle ce « trouble identitaire savamment entretenu par Mark Twain » (15) et en analyse les implications dans un corpus de textes particuliers que sont les récits de voyage de Mark Twain. Il en déduit la nécessité pour étudier ces textes d'établir une distinction entre « l'auteur-personnage qui prétend avoir vécu et écrit ses propres aventures » et l'auteur implicite comme « construction mentale de l'auteur empirique par le lecteur », ce qui lui permet de délaisser l'aspect biographique « pour s'intéresser uniquement à la production textuelle » (16). Frédéric Dumas choisit de limiter son corpus à quatre récits de voyage, *Le Voyage des Innocents* (*The Innocents Abroad*, 1869), *À la dure* (*Roughing It*, 1872), *Ascensions en télescope* (*A Tramp Abroad*, 1880) et *Le Tour du monde d'un humoriste* (*Following the Equator: A Journey Around the World*, 1897). Il justifie ce choix en indiquant que les quatre textes ont en commun la mise en scène des « aventures divertissantes d'un voyageur ignorant » (13) et dessinent ainsi les contours d'une seule et même persona que Frédéric Dumas place au centre de son étude. Suivant le mouvement suggéré par le titre de son étude, il s'agit pour lui de replacer ces œuvres dans le contexte de l'avènement du tourisme de masse dans la deuxième moitié du XIX^e siècle mais également de démontrer que le récit souvent comique des voyages du narrateur-auteur constitue aussi une « création esthétique où

affleurent çà et là des fragments de l'univers psychique de l'auteur en tant qu'artiste » qui laisse apparaître une « angoisse existentielle » renvoyant à la tradition des Vanités du XVII^e siècle (21).

- 2 La première partie de cet ouvrage s'attache à analyser les mutations de l'expérience du voyage ainsi que les transformations de la façon d'en rendre compte à travers l'écriture. Le premier chapitre explore la mise en scène dans les récits de Mark Twain de « la nouvelle donne touristique » (40), caractérisée par l'afflux de « touristes ignorants » qui « tendent naturellement à trouver (ce) qui leur ressemble » (42). Frédéric Dumas montre ensuite comment l'Amérique sert souvent de mesure au narrateur, dont le texte se présente comme un « palimpseste » où « les traces d'une Amérique sous-jacente guident la perspective » (47). Le discours du narrateur-auteur « relève à la fois d'un ethnocentrisme viscéral caractéristique de l'époque et d'une stratégie comique basée sur les travers d'une telle posture » (52), ce qui conduit Frédéric Dumas à envisager les récits de voyage de Mark Twain en tant qu'entreprise parodique, même si celle-ci laisse néanmoins « apparaître un univers poétique véritablement personnel, dans une loufoquerie marquée par la langue et la culture » (79).
- 3 Dans la deuxième partie, Frédéric Dumas s'intéresse à la manière dont le tourisme se présente sous la forme d'un spectacle qu'il compare à ceux du cirque Barnum, le narrateur-spectateur étant la victime consentante de « l'imposture qui sous-tend l'expérience touristique » (89). L'analogie qu'il repère entre les pratiques frauduleuses dont sont victimes les touristes et « leur traitement narratif » le conduit à explorer la façon dont « le texte attire l'attention sur son propre fonctionnement manipulateur » (105). Les textes de Mark Twain participent de cet « art du mensonge » (125) qu'est devenu le récit de voyage à l'ère des guides touristiques, alors que la perception du monde entier est désormais façonnée par les récits qui en sont faits et le rendent accessible au plus grand nombre. Ces textes contribuent à mettre en lumière et dénoncer cette imposture tout en suscitant une interrogation très moderne sur la « capacité très limitée des textes à rendre compte » de la réalité du monde extérieur (143).
- 4 Frédéric Dumas s'intéresse dans la troisième partie de son ouvrage à ce qu'il identifie chez la persona commune aux quatre récits de voyage comme « une préoccupation réelle pour l'appréciation artistique » (164). Il s'agit pour lui de montrer que la démarche du narrateur-auteur repose sur une forme d'esthétique « anti-intellectuelle » (166), guidée par le « principe mimétique » (174) et par « un sens aigu de l'harmonie, formaté par [la] culture anglo-européenne » (176). Il complète cette réflexion par une analyse des liens qui se tissent dans ces textes entre texte et image. Il met en regard les illustrations faites par Mark Twain et le discours critique que le narrateur a élaboré pour les accompagner, puis s'intéresse à des exemples de « vignettes textuelles » qui relèvent de la « description picturale » (227) pour conclure que, dans cette vision esthétique, « l'incapacité de la peinture à exprimer la beauté fondamentale de la nature ne laisse paradoxalement à l'artiste que les mots pour tenter d'exprimer l'ineffable » (233).
- 5 Cette remarque amène Frédéric Dumas au cœur de son propos, qui consiste à montrer dans la dernière partie de cette étude comment « l'œuvre reflète l'angoisse liée à la fugacité de l'existence et à l'inanité de toute production humaine » (238), dans un dixième chapitre intitulé « le texte-vanité ». Il y explore les nombreuses références à la

mort qui jalonnent le parcours du narrateur-touriste au fil des quatre textes du corpus. Le dernier chapitre est enfin consacré à la question de la réception et à la place du lecteur implicite dans la construction artistique des récits de voyage. Les multiples facettes de la persona, « à la fois interprète, auteur, consommateur et critique », lui permettent de conclure que « ses points de vue contradictoires éclairent toutes les facettes du processus de la création et de la réception » (321).

- 6 Dans cette étude riche en analyses textuelles, Frédéric Dumas donne à son lecteur matière à penser la question particulièrement complexe chez Mark Twain du statut du discours et de la place de cette « instance auctoriale protéiforme » (293) si propre à cet auteur américain. L'intérêt de ce travail dépasse cependant le champ de la critique twainienne car l'analyse proposée au fil de cet ouvrage très documenté apporte également des éléments de réflexion fructueux sur les codes, les caractéristiques et les problématiques intrinsèques de l'écriture de voyage comme de l'écriture de soi, ainsi que sur les liens qui unissent texte et image.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEURS

STÉPHANIE CARREZ

Université de Tours François Rabelais